

Médecin de campagne Rat des villes, rat des champs

Maxime Labrecque

Pays Chloé Robichaud
Number 305, December 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labrecque, M. (2016). Review of [Médecin de campagne : rat des villes, rat des champs]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 34–34.

Médecin de campagne

Rat des villes, rat des champs

*Médecin de profession, Thomas Liti s'intéresse depuis son premier court métrage à diverses problématiques du monde médical. Après **Hippocrate** (2014) qui explorait les réalités du stage d'interne, voici que le réalisateur décide de rouler jusque dans la France rurale afin d'offrir un portrait touchant et sensible d'une pratique de la médecine trop souvent oubliée.*

MAXIME LABRECQUE

Naturaliste, Liti ? Possiblement. Son dernier film prend des allures dardeniennes par son approche humaniste qui met en valeur un métier difficile mais gratifiant. Cela dit, la mise en scène se fait tout de même ressentir, notamment par la présence d'une caméra à l'épaule qui scrute les personnages avec cette impression de *direct*. Dans le propos, même s'il ne s'agit pas de refaire un récit à la **Intouchables** — où deux personnalités contraires se confrontent puis s'attachent — on retrouve certainement quelques touches d'un *feel good movie* du même genre, sans toutefois l'assumer complètement. François Cluzet incarne une fois de plus, grâce à un jeu équilibré, un personnage attachant et convaincant. L'histoire repose surtout sur deux tangentes : le sens du devoir d'un médecin de campagne envers ses patients et l'apprentissage du métier par une jeune médecin venue de la ville. Si des tensions s'installent au départ entre les deux protagonistes, celles-ci constituent le moteur du film et visent à confronter deux mondes et deux méthodes de travail fort différentes. Le piège dans lequel risque de basculer le film à tout moment est intrinsèquement lié à cette problématique : provoquer une opposition, un clivage un peu trop ostentatoire entre ces deux univers.

Certes, on peut aisément y voir une valorisation du travail de médecin de campagne, plus près de ses clients, prêt à tout *contrairement* à celui de la ville. Le premier est moins tracassé, plus à l'écoute de ses patients, alors que le dernier interrompt son client sans cesse et le bourre de médicaments. Si le film évite, au final, cette opposition un peu simpliste, il s'agit tout de même d'un message que l'on peut déceler. En ce sens, on pourrait croire en une glorification du terroir. Or, le ton du film évite cette vision trop candide, voire pastorale de la campagne par les nuances apportées. Après tout, Liti s'y connaît en médecine et propose peut-être une façon de revoir la pratique de la médecine familiale en offrant une critique subtile mais efficace. Lui qui avait écrit et réalisé **Hippocrate** en 2014 reste ici dans le même sujet. Ce regard de l'intérieur n'ajoute certainement pas d'aura supplémentaire, mais il peut être justifié de croire qu'il s'agit d'un regard avisé sur un sujet bien maîtrisé par le réalisateur. La filiation entre les deux films est indéniable et les deux affiches sont en ce sens étonnamment semblables.

En outre, il n'est pas surprenant de constater que la direction photo revêt une tenue plutôt sobre dans l'ensemble. Ce choix naturel évite justement la glorification de la campagne et de ses habitants en laissant de côté les teintes chaudes et les percées de soleil au travers des feuilles des arbres. Les dialogues sont pour la plupart



François Cluzet... un jeu équilibré

Ce *road movie* du quotidien mise sur l'effet de réalité et évite de basculer dans le drame ou la comédie.

justes et n'opèrent aucun décalage avec le rythme du film. Marianne Denicourt est tout à fait convaincante dans son rôle de médecin et le duo qu'elle forme avec Cluzet tient la route. Or, leur relation possède une part d'ambiguïté. Pour une fois qu'un film présente une relation professionnelle entre un homme plus âgé et son apprentie, on espérait ne pas voir se développer d'attraction physique entre les deux. Le plan suggestif sur la nuque de Denicourt dans la chambre noire rompt la dynamique qui s'était jusque-là établie. Ou peut-être est-ce une simple démonstration de tendresse. Tout de même, la main insistante de Cluzet sur l'épaule de la femme constitue un geste équivoque. On peut bien pardonner ce léger écart puisqu'au final, **Médecin de campagne** invite de manière naturelle le spectateur à accompagner le médecin dans sa tournée. Ce *road movie* du quotidien mise sur l'effet de réalité et évite de basculer dans le drame ou la comédie. Il s'agit plutôt d'une fable humaniste qui accomplit son dessein humblement, sans anicroche.

★★★

■ **Origine :** France – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 42 – **Réal. :** Thomas Liti – **Scén. :** Thomas Liti, Baya Kasmi – **Images :** Nicolas Gaurin – **Mont. :** Christel Dewynter – **Mus. :** Alexandre Lier, Sylvain Ohrel, Nicolas Weil – **Son :** Raphael Sohler, Elisabeth Paquette – **Cost. :** Dorothee Guiraud – **Int. :** François Cluzet (Jean-Pierre Werner), Marianne Denicourt (Nathalie Delezia), Christophe Odent (Norès), Patrick Descamps (Francis Maroini) – **Prod. :** Emmanuel Barraux, Agnès Vallée – **Dist. / Contact :** EyeSteelFilm.